

La cie des Airs entendus présente



# MESURE DE NOS JOURS

De Charlotte Delbo

Mise en scène et adaptation : Benoîte VANDESMET

Avec Benoîte VANDESMET, Emilie BUOUS et Céline PITAULT

Charlotte Delbo  
1913 – 1985

Après des études de philosophie, elle devient l'assistante de Louis Jouvet au théâtre de l'Athénée.

Elle part avec la troupe en mai 1941 pour une tournée en Amérique latine.

Quand elle apprend la mort sous la guillotine d'André Woog, un ami architecte communiste, résistant, elle décide de rejoindre son mari en France et entre dans la Résistance. Ils font partie du groupe Politzer, en charge de la publication des Lettres françaises dont Jacques Decour était rédacteur en chef.

Charlotte et son mari sont arrêtés le 2 mars 1942. Il sera fusillé au fort du Mont-Valérien, le 23 mai 1942, à l'âge de 28 ans. D'abord incarcérée à la prison de la Santé, à Paris, puis transférée au fort de Romainville pendant un an, elle est passée par Compiègne pour être déportée ensuite à Auschwitz, par le convoi du 24 janvier 1943, un convoi de 230 femmes dont elle racontera le destin, après la guerre. Elle est l'une des 49 femmes rescapées de ce convoi. Libérée par la Croix-Rouge en avril 1945, elle est rapatriée en France en passant par la Suède.

Après la guerre, elle travaille de nouveau avec Louis Jouvet jusqu'en 1947, puis pour l'ONU. A partir de 1961, elle devient l'assistante du philosophe Henri Lefebvre au CNRS.

Elle écrit une oeuvre faite de récits, de pièces de théâtre et de poèmes, essentiellement autour de la déportation. Ses livres figurent parmi les plus forts sur ce sujet, aux côtés des oeuvres de Primo Levi, Robert Antelme, Imre Kertész et Jorge Semprún.

# PROJET D'EXPLOITATION

La parole poétique, quand elle porte et transcende la mémoire d'acteurs de l'Histoire, a d'autant plus sa place sur scène et dans l'esprit de tous.

Il est nécessaire de faire durer ce souffle, de le faire vivre et résonner auprès du plus grand nombre.

Pour ces raisons nous souhaitons pouvoir jouer ce spectacle en langue des signes, avec des comédiens signant, pour un public mixte.

Nous avons également le projet de le jouer dans le noir pour accueillir dans une même expérience de l'écoute et de l'émotion, des spectateurs non voyants et voyants.

Nous irons aussi à la rencontre d'un public jeune et accompagnerons notre performance de discussions en amont avec les professeurs, d'ateliers théâtraux autour de ces thèmes de la transmission de la parole, de l'écoute, de la force et de la richesse de l'expérience théâtrale telle qu'a pu l'évoquer Charlotte Delbo elle même dans ses écrits.

Le centenaire de sa naissance, en 2013, saura donner un éclairage particulier à son oeuvre, à son écriture limpide et vive, la tendresse et la force qui jaillissent de ses textes : la légèreté de notre scénographie nous permettra d'accompagner partout ce témoignage qui doit rester vivant.



# NOTE D INTENTION DU METTEUR EN SCENE

« Cette montagne de cadavres entre eux et moi »

Quelle vie après Auschwitz, quelle existence, quels liens avec celles et ceux qui n'ont pas vécu la mort quotidienne ? Que dire ? Que faire ? Pourquoi ?

C'est ce qu'interroge *Mesure de nos jours*, troisième tome de la trilogie « Auschwitz, et après ? », publié en 1971, dont les deux premiers volets sont *Aucun de nous ne reviendra* et *Une connaissance inutile*.

Comment vivre ce retour tant espéré, tant évoqué par les prisonnières entre elles, ce but ultime, cet espoir qui les a tenues en vie ?

Ce sont ces questions que se posent encore ces femmes, ces survivantes, compagnes de détention pour la plupart, au moment de leur témoignage, au moment où Charlotte Delbo nous fait entendre leurs voix. Quand elle-même, après avoir osé livrer son histoire de *l'Histoire*, ne cesse d'interroger sa mémoire et la capacité de l'homme à entendre la réalité de l'horreur.

La parole poétique de Charlotte Delbo a surgit, longtemps après son retour, puisqu'elle a attendu 20 ans avant de publier des textes (*Aucun de nous ne reviendra*, 1965) pourtant écrits dès son retour d'Auschwitz. Elle n'a pas cessé d'écrire, jusqu'à sa mort le 1er mars 1985. Elle n'a pas cessé de vouloir atteindre la conscience des hommes, grâce notamment au théâtre dans *Qui de nous rapportera ces paroles ?*, à la parole proférée sur scène, celle à laquelle on ne peut échapper.

Sa voix se fait entendre également dans ses textes et ses poèmes et il nous a semblé que *Mesure de nos jours* devait être également porté sur scène, non pas pour être représenté mais pour être écouté, entendu, simplement. Le corps en scène, la parole donnée, la beauté des mots pour dire l'horreur, le souffle de la poésie pour transmettre la force, la beauté et la fragilité de la vie.



Ces femmes qui se sont tenues, qui se sont soutenues, qui se sont accompagnées dans la mort, qu'attendaient-elles de ce retour, de cette liberté retrouvée ? De l'amour, de la douceur, et plus jamais de guerre, elles avaient payé pour ça, elles avaient mérité cela. Pourtant il leur a fallu encore tant d'efforts pour vivre, survivantes parmi les vivants. Pourtant il a fallu réapprendre le quotidien d'une vie qui ne s'offrait pas comme elles l'avaient espéré. Pourtant il a fallu se taire, ne pas dire ce qui n'était pas entendable, enfermer la parole ; porter un masque, faire semblant de vivre comme les autres, puisque entre elles et eux il y avait « cette montagne de cadavres ». Pourtant la guerre sévit toujours, partout dans le monde, et avec elle l'enfermement concentrationnaire, et l'extermination d'êtres humains...

Pour ces femmes, la vie, et la mort ne peuvent plus rien cacher ou révéler, puisque, comment, interroge Charlotte Delbo, « vivre dans un monde sans mystère » ?

Alors se pose la question de l'acte, celui des comédiennes sur scène. Avec tendresse, celle-là même dont Charlotte Delbo fait montre dans ses textes, faire entendre et résonner les voix de ces femmes, et par là donner un sens au sacrifice, réveiller l'écoute d'une parole poétique qui transmet la douleur de ne pouvoir vivre après avoir survécu. Faire partie de celles et ceux qui disent encore cette parole là, qui se font porte-souffle, véhicule de la mémoire, hérauts de la beauté du verbe et de la vie, malgré tout ; à cause de ce tout..

Les corps en scène, habillés de clair, presque à l'identique, jouant sur la dualité, le dédoublement, ces « moi-là » qui luttent encore pour vivre, opéreront de constants mouvements de rapprochement et d'éloignement entre eux, et avec le public. Cette oscillation physique sera doublée par celle de la voix qui, elle aussi se rapprochera et s'éloignera. Cette parole qui veut se faire entendre mais qui a dû se taire pendant de longues années, confrontée à l'indicible, à l'impossibilité de dire, à l'impossibilité d'être entendue. Les voix des comédiennes, dans un travail de chœur, se feront également écho, résonance, accompagnement, dans les poèmes qui jalonnent les témoignages des personnages.

Extrait :

Mado : (...) « Nous avons passé les jours à compter le temps, nous avons passé le temps à compter les morts. Nous aurions eu peur de compter les vivants. Et pour chaque mort que nous comptions, nous n'avions ni regrets ni larmes. Une douleur exténuée. Nous n'avions qu'effroi et anxiété : combien de jours jusqu'à ce qu'on me compte, moi ? Comme nous avons compté le temps ! « Le temps que l'on mesure n'est point mesure de nos jours ». Là-bas, si. C'était un poème que tu récitais. Je m'en souviens toujours. Combien de jours jusqu'à ce qu'on me compte, moi ? Qui restera pour me compter ? »

# EQUIPE ARTISTIQUE

Benoîte VANDESMET



Comédienne et metteur en scène, Benoîte Vandesmet s'est d'abord formée aux improvisations théâtrales et au travail de textes d'Anouilh, Beckett, Ionesco, Queneau auprès du comédien, auteur et metteur en scène Ludovic Longelin à Boulogne sur mer.

Elle continue sa formation à l'Atelier International de Théâtre à Paris. Sur scène, elle a joué dans « Huis clos » (rôle d'Estelle) de Sartre, « Le Roi se meurt » (la reine Marie) d'Ionesco, « Macbeth » (Banco) de Shakespeare, « Salomé » (Hérodiade) d'Oscar Wilde.

Par ailleurs, elle a scénarisé une collection de sept courts métrages intitulée « Fabliaux érotiques », textes du Moyen Age, merveilleux et comiques.

Après avoir également joué et conté dans des cafés-théâtre parisiens, des rues à Avignon, et en Bretagne, ses fabliaux du Moyen Age dans un spectacle intitulé « Fabliaux érotiques », elle produit, met en scène, et joue dans « Le Paradis », d'après le recueil de nouvelles du même nom d'Alberto Moravia. Elle aura été Bérénice dans la pièce « Berenice dolorosa, une passion », création de Ludovic Longelin en 2011.



# Céline PITAULT



Céline Pitault s'est formée à l'atelier International de théâtre Blanche Salant avant d'intégrer l'École du Théâtre National de Chaillot . Elle travaille, entre autres, sous la direction de Jean François- Remi, d'Isabelle Ratier, de Ludovic Longelin.

En 2003 elle participe à la création d' « A tes souhaits production » puis de la « Cie des Airs entendus » en 2010.

Elle interprète Camille dans « On ne badine pas avec l'amour », Juliette Drouet et George Sand dans « les Variations passionnelles », Thérèse dans « La Sauvage » d'Anouilh .

Elle joue également dans des pièces contemporaines : « Surprise » de Catherine Anne, « Sainte Suzanne, Pavillon32 » de Karine .Foezon, « Emballage de perdu » de Vera Feyder.

Actuellement en répétition du monologue « Ce que les enfants racontent à leur parents quand ils dorment » de Ludovic Longelin.

# EMILIE BUOUS



Sur scène depuis l'âge de dix ans – à l'époque elle part en tournée en Sicile avec sa compagnie pour jouer « La tempête » de Shakespeare dans laquelle elle incarne le personnage d'Iris – Emilie Buous a multiplié les rencontres artistiques dans des pièces issues du répertoire contemporain : « En attendant Godot » de Beckett (rôle de Vladimir), « Les nuits de Valogne » d'Eric-Emmanuel Schmitt (rôle de Marion), « Indépendance » de Lee Blessing (rôle de Sherry); ainsi que dans des créations : « La peau de l'âne » de Colette Roumanoff, « Le dictionnaire de la vie de Zarina Khan » de Zarina Khan, dans laquelle elle interprète trois rôles, « Rencontres », suite de sketches mis en scène par Fredy Zwiebel, « Le paradis » suite de nouvelles d'Alberto Moravia mises en scène par Benoîte Vandesmet, « Au-delà les étoiles sont notre maison » d'Abel Neves par Jean-Marc Haloche.

A l'école du cirque avec Anastaisa Klusywsy elle apprend le jonglage, le trapèze et l'art du clown. Sa formation artistique compte également le travail du one man show avec Colette Roumanoff, celui de l'écoute corporelle et de la respiration chez Elena, et enfin celui de l'Atelier International de Théâtre de Blanche Salant et Paul Weaver.

# FICHE TECHNIQUE

Public : Tout public à partir de 13 ans.

Durée du spectacle : 1h10

## Conditions techniques

### PLATEAU :

Ouverture : 6 mètres minimum .

Profondeur : 5 mètres minimum.

Hauteur : 2,5 mètres minimum.

### EQUIPE ARTISTIQUE :

3 comédiennes.

### EQUIPEMENT TECHNIQUE :

Fiche technique et plan feu détaillés sur demande.

Aucune sonorisation n'est nécessaire.

## Contact

Cie des Airs en Entendus

Siège social : Au chez Nous - 34, rue du R.P.C Gilbert - 92600 Asnières.

Administratif : 22, rue Crozatier - 75012 Paris.

[airs.entendus@gmail.com](mailto:airs.entendus@gmail.com)

Benoite Vandesmet : 06 82 91 26 85



# LA CIE DES AIRS ENTENDUS

La Cie des Airs Entendus a été créée en septembre 2010 à Asnières-sur-Seine. Elle est née d'une volonté de donner la parole grâce au théâtre, à des personnes différentes, en mettant en valeur leur humanité ainsi que leur fragilité

La Cie des Airs Entendus crée des spectacles mobiles afin de porter ses voix dans les théâtres mais aussi dans les collèges, les lycées, en plein air... afin de transmettre ces mots au plus grand nombre de personnes. Les mots des auteurs et les voix des comédiens sont mis en avant.

Transmettre, recevoir et écouter sont les clés de notre projet artistique.

- La pièce « Sainte Suzanne, Pavillon32 » de Karine Foezon présentée au Théâtre de la Jonquière en 2011 aborde le thème de la psychiatrie et lutte contre la stigmatisation des personnes souffrant de pathologies mentales.

- Le monologue « Ce que les enfants racontent à leur parents quand ils dorment » (en préparation actuellement) est un acte de parole. Celui d'une jeune femme, Jeanne Toussaint, 27 ans, arrêtée pour meurtre. Un nouveau fait divers. Une nouvelle tuerie. La mise à nu de Jeanne nous rendra compte des échappatoires que la société ne maîtrise pas.

La Cie des Airs Entendus aide également diverses jeunes troupes à trouver des lieux afin de se produire :

- « Snatch club » et son plateau d'humoristes, « les variations passionnelles » ont été présentés au Théâtre du Temps en 2011 .